

DES DIPLÔMÉS POUR MONTRÉAL

Allocution du recteur de l'Université de Montréal, Guy Breton,
prononcée à la tribune de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

21 mai 2015

Monsieur le Premier ministre du Québec,
Monsieur le Maire de Montréal,
Madame la chancelière de l'Université de Montréal,
Messieurs les dirigeants de HEC Montréal, de Polytechnique Montréal et des autres établissements universitaires,
Distingués invités de la table d'honneur,
Chers diplômés et diplômés en devenir,
Chers amis,
Dear friends,

Bonjour.

Merci de m'accueillir parmi vous aujourd'hui. Merci d'être présents en si grand nombre. C'est toujours un grand plaisir pour moi de venir parler à cette tribune et de vous entretenir de thèmes qui nous concernent tous : de notre métropole, de notre relève, de notre avenir.

D'ailleurs, je vous annonce que je vais parler à beaucoup de gens dans les semaines à venir. J'ai une bonne vingtaine de discours prévus à mon agenda. Je vais serrer des milliers de mains...

Rassurez-vous, je ne me lance pas en politique! Pour faire de la politique de nos jours, il faut être un peu surhomme. Et je n'oserais pas me comparer à un Philippe Couillard, ni à un Denis Coderre! Notre premier ministre et notre maire se distinguent d'autant plus qu'ils sont tous deux diplômés de l'Université de Montréal. Voilà bien la preuve que des diplômés de valeur font des personnes de valeur!

Non, je ne me lance pas en politique. Ce qui m'attend c'est la saison des collations des grades. Cette année, comme chaque année, je vais remettre plus de 12 000 diplômes, la plupart en main propre. Dans notre société moderne et laïque, on trouve très peu de rites de passage. La collation des grades est certainement l'un des plus importants. En plus de célébrer l'accomplissement personnel, les collations des grades ont un rôle capital à jouer dans l'évolution de notre société.

Chaque printemps, le Québec gagne près de 50 000 nouveaux diplômés universitaires. Pour faire image, on peut voir ce phénomène comme une migration printanière. La migration de 50 000 jeunes remplis de rêves et d'ambition qui, pour la plupart, quittent les campus pour faire leur entrée dans le monde du travail.

Cette migration annuelle du talent est une grande bouffée d'oxygène pour les employeurs des domaines publics et privés. Mais elle remplit d'autres fonctions sociales tout aussi importantes. En diplômant en grand nombre au niveau universitaire, on fait au moins quatre choses.

Premièrement, on s'enrichit.

Individuellement, c'est bien connu. Mais aussi collectivement. Au Canada, le titulaire d'un bac, toutes disciplines confondues, gagne en moyenne chaque année 15 000 dollars de plus qu'un diplômé du collégial. Nos 50 000 nouveaux diplômés représentent donc une masse salariale annuelle supplémentaire de 750 millions de dollars pour le Québec.

C'est plus d'argent qui circule dans l'économie et plus d'argent qui entre dans les coffres de l'État. Et par les temps qui courent, ce n'est certainement pas Monsieur Couillard qui va s'en plaindre...

Deuxièmement, en diplômant, on intègre.

Sur les campus du Québec, près d'un étudiant sur dix est un étudiant étranger. Il faut ajouter à cela des milliers de résidents permanents qui veulent faciliter leur intégration sur le marché de l'emploi. À l'université, on ne forme pas que de futurs diplômés, on forme aussi de futurs Québécois!

Troisièmement, en diplômant, on se protège.

Former des jeunes au niveau universitaire, c'est produire des anticorps contre les crises à venir. L'enseignement supérieur est un puissant filet de sécurité – sécurité sociale, économique, culturelle et dans le domaine de la santé. Plus nous avons de gens formés pour penser, pour créer, pour résoudre des problèmes, plus nous serons agiles pour affronter les périodes de transitions économiques.

Finalement, en diplômant au niveau universitaire, on se transforme.

Je m'explique : les diplômés ne font pas que répondre aux besoins du marché du travail, ils le réinventent. D'instinct, les jeunes savent mieux que nous ce dont notre société a besoin. Même si on leur offre un emploi au sortir du cégep, de plus en plus de jeunes *choisissent* – c'est véritablement un choix – ils choisissent de venir à l'université.

Je devine ce que certains de vous pensent : les universités québécoises nous envoient peut-être 50 000 personnes hautement qualifiées chaque année, mais on ne sait pas toujours quoi faire d'elles. À quoi me sert un docteur en physique si j'ai besoin d'un technicien en informatique?

Are we producing too many university graduates for our needs? Elsewhere in Canada, this has sparked much debate. The Canadian Council of Chief Executives has even suggested reducing campus admissions by about 25 to 30 percent to promote enrolment in more technical college programs.

The idea, I think, is wrong. It is not by imposing a ceiling on excellence that we will improve society. We should not be pushing downwards, but upwards.

Au Québec, un jeune sur quatre quitte le système d'éducation avec, au mieux, un diplôme de formation générale du secondaire. C'est là qu'il faut concentrer nos efforts. En raccrochant ces jeunes à l'école, en les orientant vers les carrières en demande, nous rehausserons la prospérité générale.

Je vais maintenant vous parler de Montréal.

Je lisais récemment une entrevue avec le designer de renommée internationale Philippe Starck. Le journaliste lui demandait ce qui distingue Montréal des autres métropoles. New York est le centre mondial des affaires, Milan la capitale de la mode. Montréal est la ville de quoi? Montréal, a dit Philippe Starck, est la ville des possibilités. Une ville dans laquelle l'on peut devenir ce que l'on veut.

J'aime beaucoup cette définition de Montréal. Parce que « devenir ce que l'on veut » au 21^e siècle passe nécessairement par l'éducation. Et, à Montréal, l'accès à des formations universitaires de qualité est exceptionnel, dans tous les domaines, des arts au génie, en passant par la médecine.

À Montréal, près d'une personne sur deux parmi la population active détient un diplôme universitaire. Une proportion élevée, même si l'on se compare aux grandes villes nord-américaines. C'est assurément l'un des plus grands atouts de Montréal.

En démocratisant l'accès au diplôme universitaire, nous avons ouvert toutes grandes les portes de l'ascenseur social. Et nous avons fait de Montréal l'une des premières villes de savoir en Amérique du Nord.

Laissez-moi maintenant vous brosser un autre portrait de Montréal, qui est malheureusement tout aussi vrai.

Au cours des 20 dernières années, le développement économique de la métropole a été moins dynamique qu'à Toronto, qu'à Vancouver, qu'à Calgary, qu'à Ottawa. La croissance du PIB a été plus faible ici. Le chômage plus élevé.

Montréal ne réalise pas pleinement son potentiel de création de richesse. Nous avons une force de frappe incroyable dans l'économie du savoir, mais nous ne frappons pas assez fort. Le maire Coderre s'est déjà engagé à frapper plus fort sur ce front, et je sais qu'avec lui, nous serons mieux gouvernés pour relever ce défi.

Mais à vous de la communauté des affaires, je vous pose néanmoins la question : comment pourrions-nous mieux utiliser l'avantage universitaire de Montréal? Comment pourrions-nous en tirer plus de prospérité pour tous?

Je crois que nos établissements d'enseignement supérieur devraient être au cœur d'une stratégie de développement pour la métropole. Nous sommes maintenant dans l'ère du savoir. Dans cette période, les universités cessent d'être en périphérie des secteurs dynamiques de la société. Elles en sont devenues des acteurs engagés. Et c'est particulièrement vrai dans la métropole, où les universités sont depuis quelques années au cœur de l'émergence du secteur des sciences de la vie.

Cette position centrale va encore se raffermir avec l'ouverture du CUSM, ainsi que l'aménagement du nouveau CHUM et du nouveau centre de recherche du CHU Sainte-Justine.

L'effort de nos gouvernements pour améliorer nos infrastructures du savoir ne s'arrête pas là. D'autres projets majeurs sont en préparation dans la métropole, dont deux sont dirigés par l'Université de Montréal. Le premier projet, c'est notre École de santé publique. Nous en ferons le premier pôle d'enseignement et de recherche en santé publique du Canada. Et grâce à cette école, nous redonnerons une vocation au berceau des soins de santé à Montréal, l'Hôtel-Dieu.

L'autre projet est en cours de réalisation. Il ouvrira ses portes en 2019. Et ce que nos étudiants et nos professeurs découvriront derrière ces portes, ce sera l'avenir de la science et de la technologie en sol montréalais.

Cet important projet, c'est le Complexe des sciences et de génie sur le site Outremont. C'est, à ma connaissance, le plus important projet d'infrastructure universitaire au Canada et parmi les plus importants du genre en Amérique du Nord.

Et cela se fait ici même, à Montréal.

Les universités ont l'habitude de construire des bâtiments pour loger des étudiants ou des centres de recherche. Mais changer la face d'une ville, revitaliser tout un quartier, cela n'arrive qu'une ou deux fois dans la vie d'une université.

L'Université de Montréal l'a fait sur la montagne dans les années 30. Elle s'apprête à le faire à nouveau sur le site de l'ancienne gare de triage d'Outremont. Un site qui a la superficie de 38 terrains de football... et Danny Maciocia, l'entraîneur des Carabins, est avec nous ce midi pour nous rappeler à quel point nous avons du succès au football!

Les forces de trois grands établissements convergeront sur ce site : l'Université de Montréal, Polytechnique Montréal et l'Institut national de la recherche scientifique.

Et que va-t-il sortir de ce complexe ?

- > De nouveaux matériaux de batterie, qui faciliteront l'électrification de nos transports.
- > Des alliages plus résistants, qui allongeront la durée de vie des moteurs d'avion.
- > Du bois composite, qui résiste aux rigueurs de nos hivers.
- > De nouvelles générations de ciment qui viendront changer la façon dont nos firmes d'architecture et de génie conçoivent les bâtiments.

Nous y mènerons aussi des recherches plus théoriques, plus fondamentales, qui nous aideront à comprendre aussi bien la fonte du pergélisol que l'expansion des galaxies. Mais surtout, les jeunes qui sortiront du Complexe des sciences et de génie avec un diplôme amèneront avec eux leur expertise dans nos entreprises de pointe, dans notre fonction publique, dans nos centres de recherche, dans nos écoles.

Dans quelques instants, nous allons donner le coup d'envoi aux travaux d'infrastructures urbaines qui donneront naissance au futur campus de l'Université de Montréal. Et, par le fait même, à un tout nouveau quartier.

En ce moment, on trouve autour du site une ancienne zone industrielle, qui est enclavée et sous-exploitée.

Nous allons la reconnecter à la ville.

Nous allons la verdir avec des parcs.

Nous allons attirer des entreprises qui bénéficieront des retombées de nos travaux de recherche.

Nous y amènerons 2 000 étudiants pleins d'idées, d'ambition et de potentiel.

Lorsque je dis « nous », je parle de tous nos partenaires dans cet ambitieux projet métropolitain. Permettez-moi de leur exprimer aujourd'hui toute ma gratitude. Et de saluer une collaboration exemplaire.

- > Les organismes communautaires, qui sont présents à toutes les étapes du développement du projet.
- > L'arrondissement d'Outremont et les arrondissements voisins, très engagés dans la promotion du campus.
- > La Ville de Montréal, qui est déjà à pied d'œuvre sur le site.
- > Le gouvernement du Québec, qui soutient financièrement la construction des installations.
- > Et le gouvernement du Canada, qui a financé les travaux de viabilisation du site.

Comme vous le voyez, ce ne sont pas les partenaires qui manquent. Des partenaires qui partagent une vision commune de ce que sera le Montréal de demain.

On se plaint souvent de l'absence de projets collectifs emballants dans notre société. En voici un! Un nouveau quartier au cœur de l'île de Montréal, voué à l'avancement du savoir et de toute notre société.

Ce projet, c'est aussi le vôtre. Le projet de ceux qui, comme vous, nourrissent de grandes aspirations pour Montréal.

En 2022, nous décernerons nos premiers diplômes aux jeunes qui auront entrepris des études de génie, chimie, de physique, de géographie ou de biologie sur notre nouveau campus. Cette nouvelle génération de scientifiques, ce sera le nouveau visage de Montréal.

Je dis souvent de nos diplômés qu'ils sont des ambassadeurs de leur université. Ils sont aussi des ambassadeurs de leur ville.

Des diplômés *pour* Montréal, oui. Mais aussi et surtout, des diplômés *de* Montréal, qui porteront fièrement les couleurs de notre ville partout dans le monde!

Merci à toutes et à tous!